Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 5-6

Artikel: Chers patoisants romands, chers fidèles du "Conteur"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233596

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variété

Gosses

Ils étaient trois, l'autre jour, dans une épicerie de la ville, trois gosses en commissions avec un gros panier, un billet chiffonné en guise d'aide-mémoire et des mains violacées. Une dame est entrée dans le magasin. Mais c'était au tour des gosses d'être servis et, quand le commis leur a demandé : « Qu'est-ce que vous désirez ? » ils se sont retournés vers la nouvelle arrivante en disant : « Oh ! on n'est pas pressés, servez seulement madame ! »

Y a-t-il beaucoup de messieurs, au guichet des postes et des gares, même des messieurs bien mis et réputés distingués, qui s'effacent en disant : « Servez seulement madame » ?

. . . . . .

C'était la veille de l'exposition annuelle d'horticulture. Un enfant de 10-11 ans promenait, dans les rues de la ville et sur les places publiques, un immense panneau orné d'une gerbe de chrysanthèmes. Le fardeau était lourd, l'emploi n'avait rien de spécialement honorifique. Mais le gosse était fier de se promener ainsi, d'attirer l'attention, d'être curieusement examiné par les passants. Il rencontra des camarades, des camarades bien nippés, solidement guêtrés et gantés, et, bientôt, il y eut un cercle d'enfants autour de lui. Alors, il comprit qu'il était envié, lui qui faisait ce métier pour rapporter quelques sous à la maison, envié par des camarades rupins qui avaient de l'argent plein leurs poches. Et, ravi de cette découverte, il poursuivit sa route sans rien sentir de la bise de novembre, sans s'apercevoir que son fardeau était lourd... il allait, le gamin pauvre, le long des rues, suivi d'une foule de gamins beaucoup moins pauvres, auxquels il faisait envie...

M. M.

Chers patoisants romands, chers fidèles du « Conteur »

1964 ! Année de l'« Exposition nationale » où, comme vous le savez, le mouvement patoisant romand répondra : « Présent ! ».

Grande année donc. Pourquoi ne le serait-elle pas pour ce cher « Conteur » ? Pourquoi, après seize années d'existence, et tout le dévouement que cela représente de la part de sa Rédaction et de ses collaborateurs bénévoles, notre chère revue folklorique ne pourrait-elle plus aller de l'avant ? Acquérir au sein de toutes les « Cantonales » et des Amicales les abonnés qui lui manquent encore pour se développer, innover par quelques pages illustrées, par exemple ?

C'est entre vos mains, chers patoisants romands que sa destinée se noue. En êtes-vous conscients et pouvez-vous, de tout cœur, dire que vous avez fait pour le « Conteur » tout ce qui est en votre pouvoir ? Abonner amis et connaissances, comme savait si bien le faire ce brave Oscar Pasche, toucher un mot à tel commerçant ou industriel, cafetier ou restaurateur de votre entourage pour qu'il soutienne le « Conteur » de sa publicité, lui adresser quelques articles, récits ou mots drôles en patois et en français !...

L'existence même du « Conteur » dépend, désormais, de l'amour actif que vous lui porterez. Songez-y avant qu'il ne soit trop tard !...

La Rédaction.